

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 136 (2015)
Heft: 6

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les insecticides, la drogue des bourdons ?

Ecologie: De nouvelles preuves s'accumulent contre les néonicotinoïdes, les insecticides les plus employés dans le monde.

Deux études confirment leur impact sur les abeilles et les bourdons.

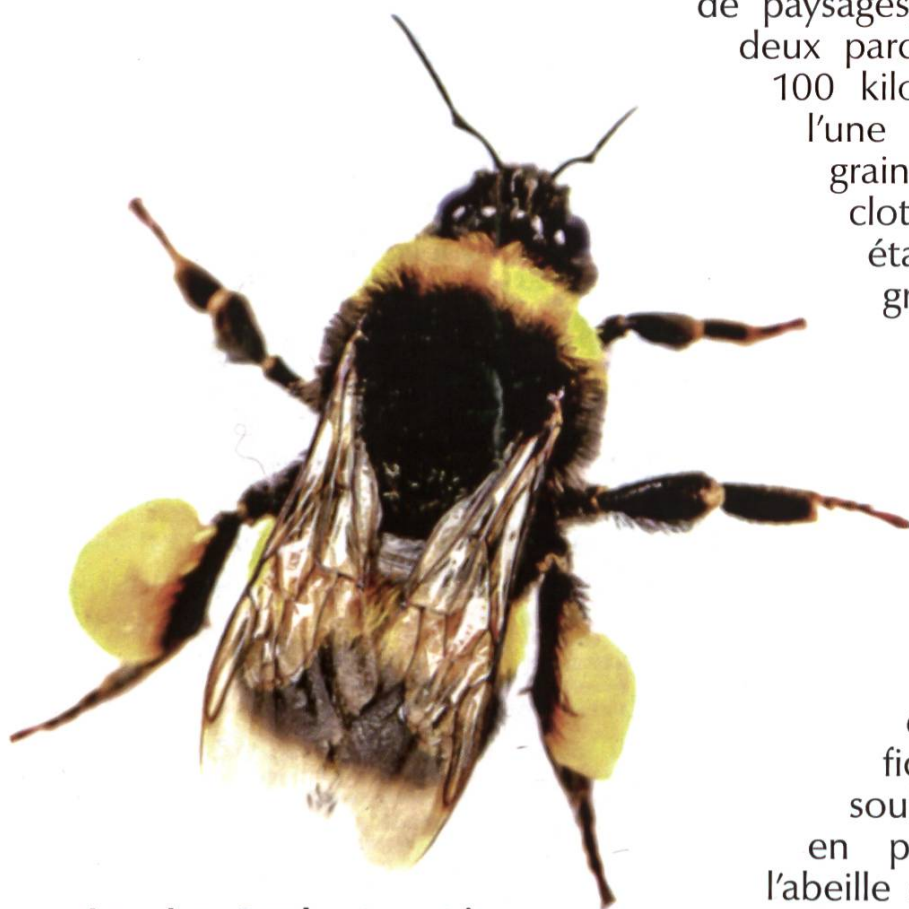
Imidaclopride, clothianidine et thiametoxame. Ces trois insecticides de la famille des néonicotinoïdes ont été proscrits il y a deux ans, dans l'Union européenne (UE) comme en Suisse, sur les cultures de colza et de maïs, en raison des forts soupçons d'effets délétères sur les bourdons, les abeilles sauvages et les abeilles domestiques. Un moratoire décrété le temps d'accumuler de nouveaux résultats scientifiques, et qui doit être rediscuté, pour l'UE, à la fin de cette année. «Depuis deux ans, des centaines d'études ont confirmé l'impact néfaste des néonicotinoïdes sur les insectes pollinisateurs; aucune n'a montré d'innocuité», souligne Jean-Marc Bonmatin, du Centre de biophysique moléculaire d'Orléans (France), qui participe à l'Evaluation mondiale intégrée (WIA), un gigantesque travail d'analyse de la littérature scientifique disponible sur les néonicotinoïdes. De fait, une étude, réalisée en 2013 par une chercheuse d'un organisme public britannique penchait bien pour leur innocuité. Mais après qu'elle eut rejoint Syngenta, un géant des pesticides, une réévaluation de ses données a conclu à un effet néfaste, faisant peser des soupçons de conflit d'intérêts sur la scientifique.

Les deux nouvelles pièces apportées aujourd'hui au dossier par *Nature* ne réjouiront pas Syngenta, Bayer et BASF, les géants des néonicotinoïdes. Et notamment les travaux conduits en laboratoire par une équipe anglo-irlandaise, qui taillent en pièces un argument souvent invoqué par les défenseurs des néonicotinoïdes, à savoir que les insectes pollinisateurs seraient capables de repérer ces substances et d'éviter les champs qui en contiennent.

«Nous montrons en effet que les abeilles et les bourdons ne disposent pas de neurones gustatifs capables de détecter la présence d'imidaclopride, de thiametoxame ou de clothianidine», explique Geraldine Wright, de l'Université de Newcastle, co-auteure de cette étude. Autrement dit, ils ne disposent pas de capteur physiologique qui leur permettrait de les repérer et de les éviter. Mais il y a plus grave: l'étude montre que quand ils ont le choix, abeilles sauvages et bourdons préfèrent consommer du nectar artificiel contenant des néonicotinoïdes! Un effet constaté pour le thiametoxame et la clothianidine, mais pas pour l'imidaclopride. Et une action qui ne semble pas toucher les abeilles domestiques. «Il semble que ces deux molécules agissent sur les mécanismes de la récompense dans le cerveau des insectes», explique Geraldine Wright, qui utilise l'abeille comme modèle pour ses travaux en neurosciences. En déclenchant du plaisir chez l'insecte, ces néonicotinoïdes agiraient comme un produit stupéfiant!

En Suède, le groupe animé par Maj Rundlöf a de son côté travaillé en plein champs, en sélectionnant seize parcelles avec un soin tout particulier. En effet, les caractéristiques paysagères d'un site peuvent influencer sur le comportement des insectes. Pour s'en affranchir, le groupe a déterminé huit types

de paysages, et défini pour chacun deux parcelles distantes de 20 à 100 kilomètres. A chaque fois, l'une a été semée avec des graines de colza enrobées de clothianidine, quand l'autre étaitensemencée avec des graines non traitées.



Le bourdon «*Bombus terrestris*» est l'un des pollinisateurs sauvages affectés par les néonicotinoïdes.

Le verdict est sans appel, pour les abeilles sauvages et les bourdons, du moins. «Nous constatons une réduction de la densité d'insectes, de leur prise de poids et de leur taux de reproduction ainsi qu'une activité de nidification plus restreinte», souligne Maj Rundlöf. C'est en particulier le cas pour l'abeille solitaire. Dans les pièges installés avant la floraison du colza, les chercheurs ont trouvé les cocons à proximité de six des huit parcelles non traitées, mais aucun près des parcelles traitées.

Pour les abeilles domestiques, en revanche, l'équipe suédoise n'observe pas d'effet délétère qui pourrait être lié à la présence de clothianidine. «Certains paramètres sont beaucoup plus difficiles à mesurer sur l'abeille domestique, qui est beaucoup plus petite et légère que le bourdon. Mais il semble bien que celui-ci soit moins sensible à cette molécule insecticide.»

Ce serait donc une bonne nouvelle pour les abeilles? Peut-être, mais sûrement pas pour l'agriculture et la biodiversité. Car avec sa dimension symbolique, l'abeille à miel est devenue pour le public et les scientifiques un véritable lanceur d'alerte, un indicateur de bon état de la nature. «Je trouve ce résultat très inquiétant, admet Maj Rundlöf. Car il confirme que l'abeille domestique n'est pas un bon témoin de l'état de la nature. Les pollinisateurs sauvages ont un rôle essentiel dans la biodiversité.»

«Les abeilles domestiques ont une forte importance économique, mais on sous-estime souvent le rôle des abeilles sauvages et des bourdons dans la

pollinisation», souligne Richard Gill, de l'Imperial College de Londres, qui a été invité par *Nature* avec Nigel Raine, de l'Université canadienne de Guelph, à commenter les deux travaux publiés ce jeudi. Jean-Marc Bonmatin estime aussi qu'il faut repenser la manière dont on surveille l'environnement. «On oublie que le comportement des abeilles domestiques est façonné par l'homme. Ces travaux confirment qu'aucun insecte ne permet de prédire ce qui se passe pour les autres.»

Pour Jean-Marc Bonmatin, la messe est dite. «Vu l'avalanche d'études sur les effets des nicotinoïdes, il me paraît impensable que l'UE revienne en arrière et que ces produits soient à nouveau autorisés.» En France, le sujet divise les élus: alors que le Sénat – traditionnellement plus proche du monde agricole – se refuse à bannir les néonicotinoïdes, les députés ont voté, en première lecture, leur interdiction à partir de 2016. «Il faut être prudent dans ce dossier, insiste Richard Gill. Car en permettant un enrobage des semences, ces produits suppriment le recours à l'épandage aérien, qui dissémine beaucoup plus la substance dans la nature. Il faut soigneusement peser les risques et les bénéfices.»

Cet article fut diffusé par *Le Temps*, jeudi 23 avril 2015.

Denis Delbecq

FRANCO DOMICILE – TOUT COMPRIS

Bocaux à miel en verre, large ouverture, forme basse, couvercles à fermeture baïonnette imprimés

Livrés à domicile					Livrés à domicile – Bocaux à miel – prix pour palettes						
1 Kg	avec couvercle	1.31	1.05	-.90	-.79	-.75	-.71	-.66	Sur demande		
½ Kg	avec couvercle	1.11	-.86	-.73	-.65	-.52	-.49	-.45			
¼ Kg	avec couvercle	1.04	-.79	-.71	-.61	-.51	-.48	-.44			
50 g	avec couvercle	-.78	-.74	-.63	-.56	-.44	-.41	-.39			
	Couvercle seulement	-.43	-.37	-.34	-.31	à boîte	-.25	-.23		-.19	
Dès pièces		150	300	500	1000	Dès palettes		1	2-5	6-10	+ 11
Retirés à Chiasso					Retirés à Chiasso – Bocaux à miel – prix pour palettes						
1 Kg	avec couvercle	-.84	-.77	-.75	-.70	-.67	-.64	-.59	Sur demande		
½ Kg	avec couvercle	-.70	-.63	-.59	-.56	-.48	-.45	-.41			
¼ Kg	avec couvercle	-.65	-.59	-.57	-.53	-.45	-.44	-.40			
50 g	avec couvercle	-.62	-.55	-.50	-.48	-.40	-.37	-.35			
	Couvercle seulement	-.36	-.32	-.30	-.26	à boîte	-.21	-.18		-.17	

Le prix est entendu pour bocaux de même grandeur.

Livraison: + 3 jours (cargo domicile).

Pour retirer la marchandise s'annoncer au © S.V.P.

Livrés à domicile = coût de transport + TVA compris.

Facture 20 jours net. – Echantillons gratuits sur demande.

D'autres pots en verre (forme/capacité) selon votre exigence.

1 palette (1Kg) = 98 emballages de 12 pièces = 1176 p.

1 palette (½ Kg) = 96 emballages de 25 pièces = 2400 p.

1 palette (¼ Kg) = 99 emballages de 24 pièces = 2376 p.

1 palette (50 g) = 54 emballages de 54 pièces = 2916 p.

Crivelli Emballages, via Favre 2a, 6830 Chiasso

© 091 647 30 84 - Fax 091 647 20 84 – crivelliimballaggi@hotmail.com